

crises et de toutes les cupidités ; Jésus, suivi de ses disciples, sortait de la cité et venait dans ce jardin de Gethsémani, dont le maître était un ami, qui le laissait tranquillement parcourir son petit domaine. Là-haut, sous les oliviers, il s'asseyait. C'était l'heure du crépuscule, si douce en Orient. Combien de fois, à travers le feuillage d'argent, dut-il lever les yeux au ciel, cherchant son Père, dans l'ardeur sacrée de la prédication ! Combien de fois la gaie chanson des oiseaux, saluant le soleil qui se couchait derrière Jérusalem, dut mettre en son grand cœur une tendresse infinie et une infinie détresse. Près de lui était Simon-Pierre, en qui la foi était si grande que même l'acte de reniement ne l'ébranla pas ; c'étaient Jean et Jacques qu'il se plaisait à appeler les *filz du tonnerre*, tant leur apostolat était ardent ; c'étaient ses autres disciples ; c'étaient les saintes femmes.

A ceux-là, il parlait sous les vieux oliviers. Alors dans l'idylle du printemps naissant, dans ce pays encore béni du Seigneur, sous un ciel limpide, entouré de gens qui l'écoutaient avec une âme ingénue et un cœur plein d'adoration, Jésus disait les paroles douces, les paroles suaves, les paroles émues qui attendrissaient les esprits les plus durs, qui enflammaient les imaginations les plus froides, qui amollissaient les intelligences les plus rudes. Oliviers nouveaux, vous entendites ces paroles merveilleuses ! Appuyé contre vous devant ce mont de Sion où brilla la gloire de David et de Salomon, Jésus répétait la nouvelle loi de charité, de bonté et d'égalité, la nouvelle loi qui libérait les âmes et les rendait fortes contre la misère humaine, au nom d'une promesse suprême ; sous vos branches chenues, ô oliviers, retentissait l'écho de ces mots sublimes, qui de ce pauvre et humble jardin de Palestine, passaient sur le monde...

* * *

Et cependant, ce nom de Gethsémani évoque la plus grande douleur qui ait brisé le cœur du Martyr : la fatale nuit d'angoisse, de défaillance, de doute, passée dans ce jardin, est plus tragique encore que l'agonie sur la croix. Il vint ici dans la soirée terrible... Son âme était agitée, mais ses disciples ne savaient pas la reconforter : son esprit était fort, mais sa chair souffrait.

Ils ne comprirent pas et ils s'endormirent.

Il resta seul dans les ténèbres ; seul, dans ce jardin charmant où s'étaient écoulées des heures si belles, et qui, maintenant, se vêtaient

de deuil
qui l'agit

Il essa
ne le put

Il appe
de ne po

Ah ! c
don, d'im
universel,
tion invé
cœur, tou
l'homme
tif, si mal
lui sembl

Seul, p
comme h
versée et

Dans
une crise
pas un va
comme d
ou n'avai
lui-même
de refaire
s'interrog
sur la cro

Angois
prise brut
la pensée
de mourir

Et, dés
le calice
la parole
humaine.

Combi
à tous ces
inoublia
tout crou